

Citadelles du vertige (1966)

« Une chanson de geste dont les mots sont de pierre »

« Ceci n'est pas une histoire de la Croisade contre les Albigeois. De cette épopée dont près d'un demi-siècle de chevauchées, de sièges, d'holocaustes et de trahisons, a modelé mille visages, je ne veux dessiner qu'un profil. Mais c'est le plus atroce et le plus fascinant. Fascinant, parce qu'il vit toujours, de cette vie pétrifiée qui veille à l'angle d'une tour, qui se love à l'ombre d'une voûte ou qui frémit au faîte crénelé d'un mur. Car les seules traces tangibles du drame cathare, les seuls témoins qu'on puisse interroger aujourd'hui, ce sont des ruines, grands squelettes de pierre que le soleil tanne, que la pluie couvre de larmes, et à qui le vent, qu'il soit murmure ou hurlement, prête une voix sans mots. »*

▼ Fenêtre cruciforme de la chapelle du château de Termes en contre-jour.
Photo Christian Soula, 1965.

Il y a peu de livres emblématiques, de ces livres qui marquent durablement l'esprit et deviennent, avec le temps, des synonymes d'émerveillement, des passerelles vers son propre passé, et dont même le jaunissement inéluctable

du papier finit par devenir l'horloge heureuse du temps humain, avec ce parfum indescriptible du "vieux" livre qui unit ensemble tous les lecteurs du monde et donne de la profondeur à une bibliothèque. *Citadelles du Vertige* : prononcez ce titre et il provoquera souvent un vigoureux assentiment, l'attention pleine et entière de votre interlocuteur ou un hochement de tête complice, un léger signe approbateur, celui du connaisseur distingué. Comptez le nombre de fois où vous aurez lu, repris par un écrivain en mal d'inspiration, ce titre fabuleux comme une expression commune et vous serez convaincu qu'il y a en lui toute la force de l'éponyme : la particularité rare de résumer toutes les qualités d'un ensemble et de leur donner un nom. L'édition, en juin 1966, de ce beau livre, réédité ensuite de nombreuses fois avec des bonheurs divers, sur des papiers plus ou moins adaptés, provoqua, dans la presse régionale et nationale, un enthousiasme sans failles, comparable à celui qu'avait engendré, en mars, la série d'émissions réalisée par Stello Lorenzi pour *La Caméra explore le temps* et consacrée aux cathares.

Œuvre d'auteurs, *Citadelles du Vertige*, émeut et instruit, étonne et enseigne, dans une sorte de temps suspendu, hors les modes éditoriales qui vouent aujourd'hui tant de livres au pilon. Lors de sa parution, il a participé au réveil de la mémoire





historique régionale, réveil qu'avait largement préparé Michel Roquebert journaliste, dans les pages culture qu'il livrait pour la *Dépêche du Midi*, explorant l'histoire toulousaine, puis l'histoire de la Croisade contre les Albigeois et du catharisme avec la même générosité instruite qu'il sut mettre plus tard dans ses livres d'histoire. Il y eut sans doute à cette époque une sorte de conjonction favorable entre les goûts du public, les médias d'alors et certains talents qui provoqua l'invention du Pays cathare. On doit à Michel Roquebert et à Christian Soula d'avoir su débroussailler les chemins épineux qui menaient aux belles ruines de l'histoire médiévale régionale, d'avoir su redonner à leurs proches voisins la fierté de les regarder, de les admirer dans leur délabrement même et d'inciter quelques élus à les sauvegarder, mieux : à croire en elles. On doit à l'esthétique formelle de ce livre, de ses textes et de ses illustrations, d'avoir forcé notre regard à embellir ces mêmes ruines en nous en révélant un de leurs sens profonds : témoigner des tragédies anciennes. On a tellement écrit sur l'harmonie entre les photographies noir et blanc des « châteaux argentés » de C. Soula et les beaux textes de M. Roquebert qu'il est difficile d'en dire quelque chose qui soit original. Sauf à signaler que cette harmonie n'est toujours pas prise en défaut, qu'au contraire elle se renforce dans le temps même qui nous sépare de l'édition originale. Car, si ce livre était un témoignage immédiat,

contemporain de ce l'on savait en Histoire et de ce que l'on pouvait voir, il possède désormais par lui-même ce caractère d'ancienneté qui lui fait dire ce qui n'est plus ou ce qui subsiste encore. Les sites photographiés n'ont plus la même physionomie, à telle enseigne que l'on peut croire découvrir de nouveaux châteaux, ni tout à fait la même histoire. Mais s'il est essentiel que l'histoire progresse, dans quel sens doit évoluer " naturellement " la ruine ?

Voilà : *Citadelles du Vertige* est un peu la " pierre de touche ", l'aune à laquelle peuvent se mesurer d'autres livres qui tentèrent, eux-aussi, la délicate alchimie entre un regard et une plume. Il est devenu l'étalon en platine conservé dans le Pavillon de Breteuil de notre mémoire régionale et nous permet de mesurer sincèrement notre attachement à notre histoire, à la fois pour ce qu'elle est de réellement historique et pour ce qu'elle provoque d'onirique. ◆

Nicolas Gouzy

« **C**HÂTEAUX de lumière et de nuit, faits de pierres où l'on s'écorche, mais, plus encore, de secrets fuyants que l'on poursuit en rêve. Ils sont foule. [...] taillés dans l'orgueil et la crainte, à la mesure d'un âge que le recul rend héroïque et presque légendaire, ils ne sont plus, au-dessus de la terre languedocienne, que les lambeaux d'un cimetière épars, que les échos pétrifiés d'un vieux romancero tragique. Fétus de gloire portés jusqu'à nous par l'écume du temps. »

* Michel Roquebert, *Citadelles du Vertige*, Toulouse, 1966.



Sources

◀ et ▼ **Les auteurs**
Christian Soula et Michel Roquebert, en 1966.

Page suivante :
▶ **Château de Peyrepertuse.**
Le roc Sant-Jordy et le château supérieur, vus du donjon du château inférieur.
Photo Christian Soula, 1965.

